

Transformations des systèmes d'élevage et du travail des éleveurs*

Benoit Dedieu¹
Sylvie Cournut²
Sophie Madelrieux³

¹ Inra
Unité mixte de recherche (UMR) Métafort
63122 Saint Genès
Champanelle
France
<benoit.dedieu@clermont.inra.fr>

² Vetagrosup Clermont
Umr Métafort
BP 35
63370 Lempdes
France
<s.cournut@vetagrosup.fr>

³ Cemagref
UR DTM
Domaine universitaire
2, rue de la Papeterie
BP 76
38 402 St Martin d'Hères
France
<sophie.madelrieux@cemagref.fr>

Plus d'un milliard de personnes travaillent dans le secteur de l'élevage sur la planète, le plus souvent au sein d'exploitations familiales, mais parfois comme salariés dans de grandes unités de production. Ce milliard de personnes est bien sûr concerné, *volens volens*, par les changements qui s'opèrent dans ce secteur. Pourtant, il est assez rare, dans la presse scientifique et professionnelle, que l'on associe les transformations des systèmes d'élevage (qu'on les constate, ou qu'on les encourage) aux transformations du travail en élevage. On peut le comprendre dans la mesure où les changements techniques sont surtout l'affaire des zootechniciens et que le domaine (large) du travail est plutôt traité par les sciences sociales. Mais des affirmations comme « *les problèmes de travail sont des freins à l'innovation technique* » (Mak, 2001 ; Hervé *et al.*, 2002 ; Hostiou et Dedieu, 2009) ou le développement de la pratique de la monotraite quotidienne, entraînant une baisse de la production quotidienne de 30 %, « simplement » justifiée par des agriculteurs pour « se dégager du temps », attestent des interactions profondes entre les domaines technique et social. C'est bien l'exploration de différentes formes d'interaction entre systèmes d'élevage et travail des éleveurs qui fait l'objet de ce numéro thématique de la revue *Cahiers Agricultures*, coordonné par Sylvie Cournut (Vetagrosup Clermont-Ferrand), Christine Rawski (Cirad Montpellier) et Sophie Madelrieux (Cemagref Grenoble), sur la base d'études réalisées dans le contexte d'un atelier du projet Trans « Transformations de l'élevage et dynamiques des espaces », financé dans le cadre du programme « Agriculture et développement durable » de l'Agence nationale de la recherche.

Ce projet Trans a été présenté rapidement dans un numéro précédent de la

revue (Gibon et Ickowicz, 2010) : il avait pour objectif le développement coordonné de recherches pluridisciplinaires visant à *renouveler* les savoirs et les cadres d'analyse et de modélisation des transformations de l'élevage et de leur impact sur les usages des espaces à l'échelle de territoires. Ce projet, et les travaux de recherches rassemblés dans ce numéro, présentent trois caractéristiques marquantes.

Ils s'appuient, d'une part, sur des études réalisées dans différentes régions contrastées du monde (l'Amazonie brésilienne, les montagnes françaises, la Pampa argentine et uruguayenne, le Sahel sénégalais et les montagnes du Vietnam) et, d'autre part, sur des analyses comparatives de ces situations. La référence commune est l'exploitation familiale d'élevage, dont la main-d'œuvre est composée en grande partie de membres d'une même famille (mais pas exclusivement, on le verra) et dont les contours, les projets productifs dépendent largement de la composition, de la mobilité, des aspirations et des activités non agricoles de cette famille.

Ils associent les sciences techniques et les sciences sociales. La discipline dominante dans le groupe de recherche est la zootechnie des systèmes d'élevage, qui associe les dimensions humaine et technique de l'activité d'élevage (Dedieu *et al.*, 2008). Depuis une vingtaine d'années, cette discipline a largement emprunté à l'économie, à la gestion et à l'ergonomie pour développer ses cadres d'analyse du travail (Dedieu et Servière, 2010). Mais d'autres disciplines sont associées aux cadres théoriques et aux démarches d'étude des articles de ce numéro : il s'agit pour l'essentiel de la sociologie et de la psychodynamique du travail (Dejours, 1996). On est donc dans un cadre assez particulier d'expression et d'analyse du travail en élevage, où la

* Pour citer cet article : Dedieu B, Cournut S, Madelrieux S. Transformations des systèmes d'élevage et du travail des éleveurs. *Cah Agric* 2010 ; 19 : 312-5. DOI : 10.1684/agr.2010.0431

conduite des troupeaux et des surfaces ne demeure pas dans l'implicite du travail prescrit et où :

– l'organisation du travail n'est pas seulement un agencement de main-d'œuvre, mais bien une articulation entre des choix de conduite et de dimensionnement d'activités, des configurations et agencements de collectifs de travail, et des équipements (Madelrieux et Dedieu, 2008) ;

– le pilote n'est pas seulement focalisé sur les performances productives et économiques de son système, mais intègre (ou intègrent quand ils sont plusieurs à participer aux décisions d'organisation) les problèmes d'articulation entre l'activité agricole et d'autres activités de la famille, et cherche à avoir un travail vivable, et plus encore, un travail dans lequel il se réalise et investit sa subjectivité (Porcher, 2001).

Enfin, les travaux s'appuient sur un partenariat entre institutions de recherche et organisations professionnelles ou de formation sur les différents terrains. Citons les contributions de l'Inra-Sad, de l'Institut de l'élevage, du Cemagref, de Vetagrosup Clermont, de l'Isara Lyon, du Cirad (Dakar, Brasilia), de l'*Instituto Plan Agropecuario* et de la faculté d'agronomie de Paysandù en Uruguay, de l'université fédérale du Pará au Brésil, du Rudec-Ipsard au Vietnam ; celles des contrôles laitiers du Cantal, du Lot et de l'Aveyron, du groupement de vulgarisation agricole de Baraqueville (Aveyron) et du Parc régional des Bauges (Savoie) en France. Nous l'évoquerons peu ici, mais les collaborations établies dans le cadre de ces études ont été intégrées dans l'activité et les perspectives du réseau mixte technologique « Travail en élevage », piloté par l'Institut de l'élevage en collaboration avec les chambres d'agriculture et l'Inra (Kling-Eveillard *et al.*, 2010). Plusieurs de ces partenaires ont eu l'occasion d'apporter leur témoignage lors des Troisièmes Rencontres nationales du développement, de la recherche et de la formation « Travail en élevage » qui se sont tenues à Rennes fin 2009.

Quel est l'intérêt de bâtir ce numéro à partir de recherches réalisées dans des pays où l'on pourrait penser que les rapports au travail des éleveurs sont fondamentalement différents ? Notre hypothèse est que le renouvellement des cadres d'analyse, des connaissances sur les interactions entre les transformations des systèmes d'élevage et le travail ne peut que bénéficier du développement d'études comparatives des réalités de situations

contrastées. Le premier réflexe est souvent de considérer les cas de pays du Nord, et notamment français, comme très spécifiques : pensez à la loi sur les 35 heures hebdomadaires chez les salariés, qui a tant ébranlé les conceptions du travail des éleveurs laitiers, qui se sont découverts décalés, presque comme des travailleurs forcenés, esclaves de la traite quotidienne, devenue si pesante. Et pourtant, quand tel éleveur vietnamien s'interroge sur la façon de conduire conjointement l'activité d'élevage et une activité non agricole, ses questions ne sont formellement pas très éloignées des problèmes de celui qui, en France, veut se dégager du temps pour partir en congés en famille ou se libérer le soir pour ses enfants. Dans ces deux pays, comme ailleurs, le peu d'attrait exercé par le métier d'éleveur, du fait de la quantité de travail (importante) pour le revenu dégagé (faible), pose le problème du renouvellement des générations, et des questions sur les moyens d'y faire face pour limiter notamment au Sud les migrations trop importantes vers les banlieues pauvres des villes. De même, on retrouve partout un discours similaire sur l'impératif d'un haut niveau de productivité : ce qui pose la question des voies pour y parvenir concrètement, quand le travail conserve une part de manuel, et que tout ne peut se résumer à une automatisation croissante, inaccessible pour beaucoup, y compris dans les montagnes de France. Partout, c'est le devenir de l'exploitation familiale, des systèmes pluriactifs, du salariat agricole qui sont des questions vives pour le développement durable des territoires ruraux et périurbains, et que ces recherches ont la prétention d'éclairer. Ainsi, décentrer les visions hexagonales par une approche comparative de réalités plus contrastées dans le monde nous permet, c'est un des paris du numéro, de construire des discours plus robustes, plus génériques. Cela nous permet aussi d'interroger les dimensions territoriales du travail en élevage.

Enfin, quelle est la contribution de ce numéro à l'étude des interactions entre les transformations des systèmes d'élevage et du travail ?

Dans la littérature, notamment technique et économique, cette interaction est pour l'essentiel présentée sous l'angle de la rationalisation du travail, condition de la compétitivité des exploitations. Elle implique l'accroissement de la productivité (de la main-d'œuvre, des animaux et

des surfaces fourragères) par l'agrandissement des exploitations, la modernisation des techniques de production (l'ensilage, la maîtrise de la reproduction...), le développement de la mécanisation et de l'automatisation, allant jusqu'à la robotisation de certaines tâches comme la traite. Cette rationalisation entraîne alors une modification du calendrier, des rythmes et des durées de travail, ainsi qu'une modification des tâches et des compétences. Ce mouvement ne touche pas toutes les exploitations : en effet, le travail manuel domine encore dans de nombreuses exploitations au Sud, lesquelles n'ont pas toutes, loin de là, adopté le modèle entrepreneurial qui sous-tend cette rationalisation. Il n'empêche : comprendre les interactions entre conduite d'élevage, main-d'œuvre, organisation et efficacité du travail, identifier les marges de manœuvre des exploitants sont des questions importantes pour les chercheurs mais aussi pour les organismes de développement du Nord et du Sud où de nombreux pays souhaitent produire plus pour le marché intérieur ou pour exporter. Cela est illustré par deux études exploratoires réalisées en Uruguay (Diegez *et al.*, 2010), au Vietnam (Hostiou *et al.*, 2010) faisant suite à de nombreuses analyses réalisées dans différentes productions en France (Chauvat et Cournut, 2009). Mais la question de la rationalisation du travail ne saurait résumer toutes les modalités d'association entre transformations de l'élevage et transformations du travail. Nous retenons quatre points dans ce numéro.

La question de la persistance ou du développement de systèmes d'activités complexes met en relation la main-d'œuvre familiale, l'activité d'élevage et d'autres activités du ménage. Comment les éleveurs gèrent-ils les tensions de l'agencement entre ces différentes activités, notamment dans leurs choix de conduite de l'élevage ? L'article de Calland et Madelrieux (2010) analyse la complexité de l'organisation du travail dans des exploitations caprines fermières réputées combiner des activités aux rythmes variés (élevage, fabrication de fromage, vente). Cournut *et al.* (2010), dans une analyse comparée conduite en France, en Amérique latine et au Vietnam, s'intéressent à la diversité des formes d'organisation du travail dans les exploitations familiales d'élevage. Ils montrent que les choix techniques sont associés à des choix d'équipements et de main-d'œuvre (permanente ou non), à des ajustements

entre activité agricole et non agricole, pour former un système ayant une cohérence propre permettant de rendre l'exercice de l'activité d'élevage vivable. Les collectifs de travail, autrement dit la main-d'œuvre des exploitations, évoluent fortement. En France, le couple d'exploitants, longtemps emblématique de la main-d'œuvre permanente d'une exploitation familiale, laisse la place à des réalités diversifiées, de l'exploitant seul (le conjoint travaillant à l'extérieur), aux formes associatives (groupements agricoles d'exploitation en commun, familiaux ou non), en passant par les exploitants avec salariés. Cournut et Hostiou (2010), dans la région du Ségala, s'interrogent alors sur les conséquences de cette diversité des collectifs sur les adaptations des conduites d'élevage, notamment sur le développement de formules « simplifiées ». Le monde des éleveurs, au sens premier de personnes assurant l'élevage des animaux domestiques, n'est ainsi pas uniquement formé d'exploitants (homme ou femme), mais également de salariés. Les premiers sont connus, interviewés, ils nous racontent leur vie, leurs aspirations, leurs pratiques, leurs logiques d'action. Les seconds sont bien moins souvent appelés à témoigner de leurs trajectoires et de leurs perspectives, de leur lien à l'activité d'élevage : l'article de Madelrieux *et al.* (2010) décrit ainsi des figures types de salariés construites sur la base d'un échantillon de personnes interrogées dans différents pays du monde. Au Sénégal, Wane *et al.* (2010) pointent le développement du salariat dans les campements traditionnels des éleveurs peuls et l'interprètent comme un signe des mutations des systèmes d'activités locaux. Dupré (2010) propose d'analyser à partir d'une étude de cas dans les Alpes du Nord, les tensions qui naissent du double régime de référence du salariat agricole : des situations de travail définies d'un côté par le cadre juridique du monde du travail en général, et de l'autre, par les spécificités du travail agricole fondé sur la confiance et la familiarité propre à l'univers domestique. Les familles se transforment, l'autonomie s'imisce dans les rapports de couple. Cette autonomie se traduit par des évolutions du rôle et du statut des femmes dans les exploitations (Brandth, 2002) : une partie d'entre elles choisit de travailler à l'extérieur de l'exploitation ou d'investir dans des activités para-agricoles. Mais qu'en est-il des femmes qui travaillent aux côtés de leur conjoint dans des acti-

tivités gourmandes en temps quotidien comme la production laitière ? Comment se représentent-elles leur travail ? Dufour *et al.* (2010) comparent ainsi les dires d'exploitantes d'Uruguay et du Ségala français. Les premières n'ont pas bénéficié d'une reconnaissance spécifique de leur statut contrairement aux secondes, mais toutes ont conscience de jouer un rôle dans l'apprentissage du métier d'éleveur par leurs enfants dès le plus jeune âge.

Mais ce sont, plus globalement, les rapports des éleveurs à leur travail qui changent. Au Nord, Barthez (1986) a montré que l'introduction de la notion de temps, de rémunération dans l'exercice de l'activité, avait marqué la fin du « labeur paysan », une conception du travail où les paysans ne comptaient pas leurs heures, où la vie domestique et la vie au travail n'étaient pas distinguées. Chez les éleveurs laitiers du Ségala, Dufour et Dedieu (2010) montrent que les représentations qu'ont les exploitants du travail et de son organisation se diversifient : « être bien organisé » devient, comme « être passionné », une marque explicite et positive du métier. Mais certains éleveurs disent également « être en difficulté », c'est-à-dire en décalage de norme vis-à-vis du reste de la société. Fiorelli *et al.* (2010), en s'intéressant aux éleveurs pluriactifs ayant une activité d'élevage ovin, prolongent cette réflexion sur l'aménagement des conditions de vie au travail, c'est-à-dire sur ce que le travail apporte aux individus, sur les plans non seulement économique, mais aussi identitaire et relationnel. Cela permet à ces auteurs de porter un regard nouveau sur les dimensions pivot d'une organisation, c'est-à-dire ce sur quoi se fondent les modalités concrètes des ajustements entre conduite de l'élevage, main-d'œuvre, équipements et autres activités non agricoles. Les choix de conduite ou certaines tâches particulières (le biberonnage des agneaux, par exemple) prennent alors une autre dimension, celle du sens du travail pour les individus.

Puisse le lecteur trouver ici, dans les articles concernant telle ou telle région d'élevage herbivore du monde, comme dans ceux qui témoignent de cet effort d'analyse comparative et de transversalité, de quoi alimenter sa réflexion sur le travail en élevage, composante essentielle dans la cohérence des systèmes d'élevage, mais aussi source d'emploi et d'identité dans beaucoup de régions du monde. ■

Remerciements

Ont participé aux recherches présentées dans ce numéro, outre l'ensemble des auteurs, Marcelo Champredonde (Inta, Argentine) et Soraya Abreu de Carvalho (UFPA, Brésil), Jean-Yves Pailleux (INRA Métafort). Qu'ils soient ici remerciés.

Références

- Barthez A. Du labeur paysan au métier d'agriculteur : l'élaboration statistique en agriculture. *Cahiers d'économie et sociologie rurales* 1986 ; 3 : 45-72.
- Brandth B. Gender identity in European family farming: a literature review. *Sociologia Ruralis* 2002 ; 42 : 181-200.
- Calland B, Madelrieux S. Le travail dans les exploitations d'élevage fermier. Cas d'exploitations caprines des Alpes du Nord. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0425
- Chauvat S, Cournut S. *Synthèse de 600 Bilans travail dans 7 filières herbivores et monogastriques*. Rencontres Nationales sur le Travail en élevage, 2009. www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf_No_2_Referentiels_travail.pdf
- Cournut S, Hostiou N. Adaptations des systèmes bovin laitier pour réduire la contrainte travail : une étude en Ségala (France). *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0418
- Cournut S, Servièrre G, Hostiou N, Chauvat S, Dedieu B. L'organisation du travail en exploitations familiales d'élevage. Enseignements d'une analyse comparée conduite en France, en Amérique latine et au Vietnam. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0420
- Dejours C. Psychodynamique du travail. *Revue Internationale de Psychosociologie* 1996 ; III : 5-15.
- Dedieu B, Faverdin P, Dourmad JY, Gibon A. Système d'élevage, un concept pour raisonner les transformations de l'élevage. *INRA Prod Anim* 2008 ; 21 : 45-58.
- Dedieu B., Servièrre G. Les modèles du travail en élevage : points de vue de zootechniciens des systèmes d'élevage. In : Beguin P, Dedieu B, Sabourin E, eds. *Le travail en agriculture*. Paris : L'Harmattan, 2010 (sous presse).
- Diegez F, Morales H, Cournut S. La méthode Bilan travail pour l'approche du fonctionnement des élevages extensifs uruguayens. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0419
- Dufour A, Courdin V, Dedieu B. Femmes et travail en couple : pratiques et représentations en élevage laitier en Uruguay et en France. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0421
- Dufour A, Dedieu B. Rapports au temps de travail et modes d'organisation en élevage laitier. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0422
- Dupré L. Spécificités du salariat permanent en élevage laitier de montagne : une première approche dans les Alpes du Nord. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0423
- Fiorelli C, Porcher J, Dedieu B. Un cadre d'analyse des compromis adoptés par les éleveurs pour organiser leur travail. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0424

Gibon A, Ickowicz A, eds. Transformations des systèmes d'élevage extensifs dans les territoires ruraux. *Cah Agric* 2010; 19 : 77-172

Hervé D, Genin D, Migueis J. A modelling approach for analysis of agro-pastoral activity at the one-farm level. *Agric Systems* 2002 ; 71 : 187-206.

Hostiou N, Dedieu B. Diversity of forage system work and adoption of intensive techniques in dairy cattle farms of Amazonia. *Agronomy for a Sustainable Development* 2009 ; 29 : 535-44.

Hostiou N, Pham Duy K, Madelrieux S, Vu Trong B, Dedieu B. Relations entre organisation du travail et taille des exploitations laitières : une étude à Moc Chau (Vietnam). *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0404

Kling-Eveillard F, Chauvat S, Dedieu B, Servière G, Sabatté S. The "Work on livestock farms" network (WLFN): building a new domain of learning and intervention. In : Darnhofer I, Grötzer M, eds. *Building sustainable rural future: The added value of systems approaches in times of change and uncertainty*. Ninth IFSA Symposium, Vienna, 2010. www. ifsa.boku.ac.at

Madelrieux S, Dedieu B. Qualification and assessment of work organisation in livestock farms. *Animal* 2008 ; 2 : 435-46.

Madelrieux S, Dupré L, Hostiou N, Barbosa T, Burlamaqui AB, Alves AM, Tourrand JF. Liens entre salariat et activité agricole : itinéraires professionnels de salariés d'élevage. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0426

Mak S. Continued innovation in a Cambodian rice-based farming system: farmer testing and recombination of new elements. *Agric Systems* 2001 ; 69 : 137-49.

Porcher J. *L'élevage, un partage de sens entre hommes et animaux: intersubjectivité des relations entre éleveurs et animaux dans le travail*. Paris : Institut national agronomique de Paris-Grignon, 2001.

Wane A, Ancy V, Touré I, Ndiobéne Kâ S, Diao-Camara A. L'économie pastorale face aux incertitudes. Le salariat au Sahel du Sénégal. *Cah Agric* 2010 ; 19 : epub. doi : 10.1684/agr.2010.0427.